

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner

Télérama¹



Ce film délicat ne parle, en sourdine, que de violence. Sur une île au milieu de l'Amazonie, une famille colombienne tente de se reconstruire à l'écart du conflit armé qui a déchiré son pays et causé la disparition du père. Entre difficultés matérielles et démarches administratives, la mère et les enfants sont bientôt visités par un fantôme, ou par le présumé défunt, réfugié, lui aussi, dans cette zone limitrophe à tous égards... Sur cette île, dont la neutralité se révèle précaire, **la réalisatrice parvient à mêler le portrait réaliste, émouvant, des suppliciés d'une guerre civile et un surnaturel diffus. Pour mieux offrir à ses personnages et spectateurs une douce consolation mystique.**

Louis Guichard

PREMIERE



Alors que la question des populations « déplacées » occupe une place centrale dans le débat politique, ce long métrage sud-américain apporte sa pertinente et singulière pierre à l'édifice. On y suit une Colombienne forcée de fuir avec ses enfants - mais sans son mari disparu - la guerre civile de son pays pour s'installer dans une petite île au milieu de l'Amazonie. La première partie de *Los Silencios* raconte, tel un documentaire, le quotidien rugueux de cette nouvelle vie en exil forcé, les regards méfiants des autochtones... Puis, ce film qu'on croit longtemps purement réaliste s'aventure sur un terrain plus sensoriel, plus contemplatif en jouant avec l'allégorie du fantôme via le retour mystérieux de ce père prétendument mort. **Le tout avec une fluidité qui ne rend jamais ce basculement artificiel et permet à la réalisatrice de faire rimer brillamment politique et poétique.**

Thierry Chèze

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner

Le Monde

**Les silences, ou l'absence singulièrement habitée
qui nous rend les fantômes intimement présents. Bouleversant.**

Habité par les mille murmures et frissonnements secrets qui entourent le fleuve Amazone, le second long-métrage de la réalisatrice brésilienne Beatriz Seigner, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, se fonde sur deux réalités concomitantes. L'afflux vers le Brésil de réfugiés colombiens fuyant les conflits armés qui opposent continûment les guérillas révolutionnaires, l'armée étatique et les groupements paramilitaires (et ce en dépit du désarmement des FARC en 2017). Et la position sur leur route de la « isla de la Fantasia », territoire insulaire et insolite situé à la triple frontière de la Colombie, du Pérou et du Brésil. Beatriz Seigner s'inscrit à l'intersection de ces situations et construit une étonnante fiction transfrontalière, en bascule entre les espaces et les temps.

Amparo a fui la Colombie et laissé derrière elle un mari mort dans la rébellion, pour débarquer sur l'île avec sa fille, Nuria, et son fils, Fabio. Recueillie par une aïeule, elle doit se reconstruire une existence : s'installer dans un cabanon, mettre ses enfants à l'école, engager des démarches juridiques pour obtenir dédommagement, trouver du travail, s'intégrer dans une communauté. Mais, bientôt, son mari, Adam (Enrique Diaz), réapparaît auprès d'elle et de ses enfants, présence familière et intermittente qui semble ne les avoir jamais quittés. Il se trouve en effet que Fantasia n'est pas exactement une île comme les autres, mais une sorte de portail sur l'au-delà où les fantômes de passage, guidés par le fleuve, peuvent momentanément cohabiter avec les vivants.

Los Silencios tresse ainsi cette belle idée d'une île qui pourrait être une passerelle entre les pays ou entre les mondes. Le film se laisse infiltrer presque imperceptiblement par un fantastique qui se fond dans l'ordinaire, comme s'il n'était qu'un autre versant de la réalité (il s'agit moins de surnaturel que de « sous-naturel»). Ainsi, les fantômes venant sur l'île ne se distinguent-ils en rien des vivants, mais interagissent avec eux, comme si de rien n'était. Avec une sobriété remarquable et une touche de roublardise, le film se garde bien de les désigner comme tels, livrant le spectateur à une ambiguïté flottante (les visites du père sont-elles réelles ou fantasmées ?), cheminant pas à pas vers une révélation bouleversante, qui redéfinit jusqu'au statut des personnages.

Derrière l'installation d'Amparo se dessine en filigrane la situation de Fantasia, sorte d'intermonde à l'avenir incertain. Une scène d'assemblée villageoise révèle une île convoitée et menacée par les promoteurs immobiliers. A quoi répond une seconde scène, très belle, à l'autre bout du film : une autre délibération publique, entre les vivants et les morts, auprès desquels on prend conseil ou des messages à transmettre. Les fantômes ne renvoient alors plus seulement au conflit armé colombien, mais retracent toute une lignée de massacres et d'injustices ayant ensanglanté ces terres. **Leurs parures illuminées, cortège coloré au cœur de la nuit, parachèvent la belle sensibilité dont le film fait preuve pour les luminosités vacillantes et les clairs-obscur.**

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner



Un véritable envoûtement.

Fuyant la Colombie et la guerre contre les Farc, après la disparition de son mari, une femme et ses deux enfants débarquent sur l'île nommée Fantasia, située au milieu de l'Amazonie. Ce lieu, qui existe et porte vraiment ce beau nom, est au croisement de la Colombie, du Pérou et du Brésil, sans appartenir à aucun des trois pays. Le film le place au cœur d'une autre frontière, plus invisible encore, en y faisant cohabiter morts et vivants. Ainsi, la famille réfugiée peut parfois retrouver le défunt mari et père, sans que cela semble lui produire un grand trouble. C'est qu'ici, les morts paraissent aussi réels que les vivants. Ils ont un corps, ils parlent, ils aident même à faire la cuisine et, surtout, on les réunit pour s'entretenir avec eux de politique, écouter leurs témoignages et doléances. Car mortels et fantômes ont les mêmes droits à faire valoir, pour que cesse le conflit interminable qui a tué les uns et endeuillé les autres, et pour que, où qu'ils soient dans le monde ou l'au-delà, à chacun soit donnée une place digne.

En partant d'un lieu, d'une situation et de problèmes bien concrets – le conflit avec les Farc et le sort compliqué des réfugiés colombiens au Brésil –, la réalisatrice Beatriz Seigner parvient à trouver un bel équilibre entre la fable fantastique et un réalisme austère. Prenant son temps pour rendre quotidien l'irrationnel, évitant tout pathos, ne se figeant pas dans un discours, elle préserve un constant mystère aussi bien dans l'allégorie politique que dans sa façon de filmer cet étrange village sur pilotis, que l'eau vient parfois envahir. Le son très dense, mêlant oiseaux, insectes, chiens et autres bruits moins identifiables, renforce ce sentiment que la nature et le surnaturel se répondent ici en permanence. Précis et sec comme un poème, *Los Silencios* exige du spectateur la patience nécessaire au véritable envoûtement, non pas celui qui nous est imposé mais celui que l'on sent progressivement monter en soi face à des lois qui débordent notre raison. **A qui accepte de ne pas être sûr de ce qu'il voit et entend, la fin réserve une émouvante surprise.**

Marcos Uzal

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner



Le silence des âmes et le fracas des guerres.

Avec ce second long métrage, la cinéaste Beatriz Seigner s'affranchit des frontières qui démarquent naturalisme et rêve éveillé, délimitent les territoires des vivants et des morts. Le lieu dans lequel elle a choisi de dérouler son récit est une île du fleuve Amazone que les flux et reflux tour à tour submergent et révèlent. Aux confins de la Colombie, du Brésil et du Pérou, l'île se tient en lisière des géographies physiques et spirituelles. C'est là qu'une nuit débarque Amparo accompagnée de ses deux enfants, une fillette, Nuria, et un garçonnet un peu plus jeune, Fabio. Amparo a décidé de fuir la zone de conflit armé qui ravage la Colombie depuis un demi-siècle. Son mari, Adam, a disparu dans un éboulement sur le chantier de la compagnie pétrolière où l'homme, activiste engagé, travaillait. Les paramilitaires avaient curieusement averti des conséquences mortelles d'un possible tel « accident ».

Les ressorts et les données de l'histoire ne sont pas livrés d'emblée. Ils se dévoileront par bribes, à mesure des facultés d'adaptation qu'impose le déplacement. Amparo doit s'assurer de la scolarité des enfants, se procurer un travail, se confronter à l'un de ces cabinets d'avocats voraces qui rachètent pour des montants indignes les demandes d'indemnisation accordées à ceux qui ont perdu des proches. À chaque pas, Amparo se heurte à une réalité brutale. Le gouvernement colombien, les compagnies pétrolières n'ont de cesse d'exercer les violences de leur domination. Sur leur versant colonialiste, elles continuent de miner l'existence des populations locales qui maintiennent le frêle esquif de leurs cultures. Les cabanes sur pilotis, comme prêtes à sombrer d'un instant à l'autre, sont peintes de teintes vives en dépit de la récurrence des inondations. De beaux et longs plans fixes concourent à la forme paisible que des tensions tourmentent depuis les soubassements.

Dès l'aménagement précaire de la famille, le père décédé s'était incarné. La petite Nuria sera la première à le voir sans éprouver la moindre crainte. Elle gardera le secret, tout au long silencieuse, alors même qu'elle se livre aux activités de son âge et se tient souvent aux côtés de sa mère. Cette dernière elle-aussi entretiendra avec son époux un commerce fluide, s'adressant à lui entre reproches et sollicitations de conseils. Les alternances de jours et de nuits, de luxuriance naturelle et d'horizons noyés, se conforment avec art au propos. La perte et le désarroi, la volonté impérative d'aller de l'avant. Les fantômes cohabitent avec les villageois. Une assemblée les réunit tous afin de discuter les conditions de rachat de leurs maisons par un promoteur sans nationalité qui veut édifier sur file hôtels et casinos. Une autre se tiendra où chacun, mort ou vif, livrera les profondes blessures de l'âme sur la trame du « processus de paix » visant à réconcilier Farc et paramilitaires. Le conflit armé trame le film, nourri du quotidien difficile des cultures vivrières, de la pêche, sous la musique des oiseaux, des moteurs de bateaux au rythme du fleuve. **Une superbe cérémonie enflammera de couleurs les méandres. Le film est dédié «à ceux qui se sont battus avant nous».**

Dominique Widemann

LOS SILENCIOS

De Beatriz Seigner



**Un long-métrage aussi personnel que politique,
qui envoûte par la beauté de son récit comme de sa mise en scène.**

La réalisatrice brésilienne Beatriz Seigner s'inquiète ici du sort des migrants colombiens, victimes des exactions des FARCS. Elle raconte, dans *Los Silencios*, le parcours d'une mère et ses deux enfants, encore sous le choc de la disparition du mari et père, jusqu'à la Isla de la Fantasia, petit village hanté et frontalier avec le Brésil où ils vont se réfugier. La première partie du film s'attache à décrire de façon naturaliste (quasi documentaire) le quotidien de cette famille qui se reconstruit péniblement et dont l'administration locale se moque du sort et du chagrin, tandis que la seconde se gonfle de mystère, de couleurs fluorescentes et d'une dimension mystico-poétique inattendue.

Le monde des vivants et le monde des morts fusionnent sous la caméra de Seigner, on ne les différencie plus, même les sons et les voix se confondent. Le temps d'un film, la réalisatrice convoque les esprits pour leur rendre grâce et hommage, usant du surnaturel pour mieux dénoncer la tragédie de ce pays à la conscience lourde. Si les fantômes ont allure humaine et n'ont a priori rien d'effrayant, ils sont pourtant la manifestation de l'oppression des vivants, le symbole de l'impasse dans laquelle ils se trouvent.

Fable au rythme serein sur le deuil et le temps - futur fuyant, passé sangsue, présent désolant -, *Los Silencios* envoûte par la beauté de son récit comme de sa mise en scène, cousue majoritairement de larges et longs plans-séquences. La dernière demi-heure du film est des plus somptueuses (une cérémonie nocturne sur l'eau), nous laissant jusqu'à la fin du générique en état d'hypnose. Les interprètes ne sont pas en reste : Marleyda Soto, dans le rôle de cette mère courage, dont la sobriété force le respect, et María Paula Tabares Peña et Adolfo Savinino, les deux enfants de 12 et 9 ans à la fois spectateurs et acteurs de cette histoire qui ferait douter les plus cartésiens. **Fantastique et poignant.**

Ava Cahen